

MÉTISHNABE

DE FORÊTS ET DE RIVIÈRES DE BITUME ET DE BÉTON



YVES KAKU DÉCOSSE

MÉTISHNABE

MÉTISHNABE

DE FORÊTS ET DE RIVIÈRES DE BITUME ET DE BÉTON

YVES KAKU DÉCOSSE

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, papier ou électronique, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version papier et numérique

ISBN 978-2-920787-03-2 (papier)

ISBN 978-2-920787-04-9 (numérique)

Copyright 2014 © Yves Kaku Décosse

yves.kaku.decosse@hotmail.ca

www.metishnabe.ca/wp

Illustration en couverture: Griffintown vu des toits

Dépôt légal - 2e trimestre 2014

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

*On a mis quelqu'un au monde
On devrait peut-être l'écouter*

Serge Fiori

Table des matières

Avant-propos.....	13
L'Antiquité de la naissance au retour dans l'Griff.....	15
Le Moyen-Âge de la rentrée scolaire à la crise d'octobre.....	25
L'Époque Moderne de la découverte du nouveau monde au regard d'autrui	33
L'Époque Contemporaine du niiya au niiyanaan.....	41
L'Époque Moderne Postérieure du niiyanaan à aujourd'hui.....	53
L'Époque Future Antérieure époque considérée comme accomplie dans le futur de manière certaine.....	65
Wänicin s'illusionner.....	77
Je m'ennuie de moi 2002, la brisure.....	99

*À Johanne, Émilie, Nathaniel, Léa-Rose Nuttah et
Océane Kimiwan, mes amours. Sans oublier le petit
dernier que les sauvages amèneront en septembre!*

Yves Kaku Décosse

Avant-propos

L'histoire, la poésie, la musique et les légendes sont le miroir de l'âme d'un peuple. Elle exprime ses peurs et ses angoisses, mais aussi ses bonheurs et ses aspirations. Elle permet de fixer dans l'humanité, sa présence et son identité culturelle.

Ce patrimoine que nous ont légué nos ancêtres est parmi les plus riches qui soient, car peu de peuples issus de la rencontre de deux civilisations ont eu autant d'imagination et de fantaisie que le peuple Métis.

Le présent ouvrage propose un voyage dans la vie d'un Métis autochtone urbain. Par son vécu quotidien et sa poésie, vous l'accompagnerez à travers plusieurs époques de sa vie, dans sa quête de reconnaissance identitaire. Chaque tableau, miroir de son âme, est une invitation à faire une pause, à plonger profondément en soi et à refaire le parcours des sentiers de nos vies.

En leur redonnant une place dans nos cœurs, nous serons mieux outillés pour bâtir les espaces communs du vivre ensemble. Parce que cette prise de conscience sur notre identité, parfois mal comprise par celle ou celui qui ne connaît pas, nous appelle à passer de solitaire à solidaire.

Yves Kaku Décosse

L'ANTIQUITÉ

de la naissance au retour dans l'Griff

Ah! le beau p'tit sauvage!

Maurice Duplessis décède le 7 septembre 1959 à Shefferville. Jean Lesage et les Libéraux prennent le pouvoir le 22 juin 1960. La Révolution tranquille est lancée. Ironiquement, l'expression vient d'un auteur anonyme dans le *Globe and Mail* "Quiet Revolution", expression utilisée quelques semaines après l'élection. Le Québec contemporain adopte les principes de l'État-providence en séparant entre autre, l'Église de l'État.

À l'aube de cette période, en ce vingtième jour de mai de l'an de grâce mille neuf cent soixante, par une journée ensoleillée affichant 73 beau degrés Fahrenheit, j'arrive sur terre, petit guerrier de 7 livres et 13 onces. Il est 11h11 du matin et ce petit miracle de l'humanité se déroule à l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal.

Me voici, moi, Métishnabe. De l'imagination et de l'esprit du père et de la mère Métis Anishnabe, je suis projeté dans ce curieux monde. Le contraste est frappant. D'un univers silencieux, composé de rêves et de mémoires antérieures, je passe à une dimension froide et austère. Refaire encore une fois le voyage, le sentier.

Des visages étrangers aussi blanc que leur environnement. La lumière aveuglante. Est-ce ce soleil pour lequel je dansais, avant... On me prends, on me tape. Kitci Manito!

Délivre-moi du mal! J'entends la dame
qui porte un étrange chapeau voilé dire

—Ah! le beau p'tit sauvage!

Voilà! tout est dit.

PS. Un an plus tard, les sauvages sont repassés chez moi.
Ils m'ont laissé une p'tite sœur!

L'Griff

J'habite au 198 rue Murray dans l'Griff. La rue de Mary Gallagher. La fille décapitée par Suzan Kennedy, il y a presque une centaine d'années. Paraît-il qu'elle revient hanter la rue à tous les sept ans pour retrouver sa tête. Donc en juin 63, on devrait y revoir la face...j'veux dire le corps.

Griffintown, c'est des Irlandais débarqués à Grosse-Île. Ceux qui fuient la famine en Irlande. Des endurants et des tolérants qui, entre autres, bâtissent le pont Victoria et le Canal Lachine. Ça me fait penser à mes aïeux, des coureurs des bois, des voyageurs qui remontent Magtogoek jusqu'aux Grands Lacs et plus loin "Les Pays d'en Haut" pour commercer avec les sauvages et y fonder famille.

Les Irlandais du Griff et les Sauvages(Métis)...des vaillants, des courageux, des bâtisseurs. Moi, le Métis autochtone urbain, naître dans ce quartier. Le hasard ne pouvait mieux faire!

"Les Métis sont un peuple autochtone distinct né du métissage entre certains peuples amérindiens et de race blanche européenne (française, mais aussi écossaise, irlandaise, etc.). Une grande partie des Métis du Canada sont les descendants des voyageurs et coureurs des bois français ."

Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud, Ontario

En 2006, près de sept Métis sur dix vivent en région urbaine. Bon ben... Chu pas t'seul!

Lachute

Mille promesses nous ramènent à Lachute, partie des terres ancestrales des Weskarini "Clan du Cerf", Clan de Kakesikoukwe. Nous allons y demeurer environ 2 années. Nous avons habité dans la rue Filion ainsi que dans la rue Principale, dans la P'tite Nation.

Dans Filion, nous avons la Rivière-du-Nord qui passe dans la cour. Je vois encore clairement mon père approcher doucement la rivière et saisir à main nue, un superbe brochet qui se dore au soleil, sur le fond rocailleux. Ces images me rappellent la promesse faite à Wisakedjak "Esprit de la Grue" par Rat Musqué de rapporter la terre du fond des eaux pour permettre aux arbres et aux plantes de repousser après le terrible déluge selon l'interprétation de la création du monde des Anishnabe.

Je me souviens aussi de la parenté, Vila et Germaine. Ovila Presseault, le frère de ma grand-mère et sa femme Germaine, née Robertson. L'arrière-arrière-grand-père de celle-ci était James Ben Robertson, nègre marié à Marie Trottier, femme de couleur. Nous avions toujours beaucoup de plaisir à les visiter.

Même chose pour les Jean. Gilbert, originaire de Rivière-du Loup et Ghislaine, soeur de papa.

Gilbert et Papa partaient régulièrement à la chasse au petit gibier. Moi, mon cousin et le frère de mon père partions à la pêche à la barbotte à la Rivière-du-Nord. Que de souvenirs!

Ce fut aussi une période difficile pour ma santé. Trois longues semaines à l'hôpital, alimenté en oxygène et intubé. Mais ce n'est pas le croup et une pneumonie qui viendraient à bout du p'tit sauvage! Allez! Hop! Dehors le choc microbien et à grand coup d'pied au cul!

C'est dans ce même hôpital qu'en 2008, j'accompagnais maman dans ce qui allait être sa dernière halte avant de retrouver les siens, accompagnée de Maki.

Retour dans l'Griff

Mille promesses étant brisées, retour vers le futur. Le 1231 Barré. Petit appartement coin Barré et Eleonor. Refuge des "Mange d'la marde ", presque taudis. La chambre donnant sur la cour m'est réservée...l'été. En hiver ,il y fait trop froid et je dois dormir au salon.

Je me souviens, je devais avoir 4 ou 5 ans. J'étais à jouer dans une cour trop petite pour contenir tous mes rêves de sauvage.

— Man, Man, viens voir le beau chat! que je lui crie.

Je revoie encore le visage de ma mère, blanc comme le "Fridge", les yeux sortis de la tête qui me crie,

— Rentre dans maison, c'est un raaaaaaaaaaaaat!

Pourtant cela faisait un bon moment que nous étions assis, un en face de l'autre, à porter de main. Nous nous observions mutuellement et nous semblions nous comprendre parfaitement. Nous étions tous deux ...prisonniers dans la ville.

Ma petite jeunesse s'écoulait doucement. Bientôt arriveraient les bancs d'école. Je regardais le temps qui passait et j'écoutais tourner les aiguilles qui depuis ma naissance m'annonçait que le temps faisait pas, de la vie.

LE MOYEN-ÂGE

de la rentrée scolaire à la crise d'octobre

La Rentrée

Septembre 66, fébrilité de la rentrée scolaire. Autrefois arraché au ventre de ma mère, me voici pour une seconde fois, coupé de celle-ci. Une dame en noire m'amène là, où je passerai mes prochaines lunes.

L'endroit est tenu par les Soeurs Missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres, congrégation arrivée de France pour remplacer les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame qui dirigeaient l'école Ste-Hélène autrefois. Ma première maîtresse est laïque.

Devant un enfant perturbant, celle-ci décide de montrer l'exemple. Elle étire son grand corps sec de derrière son pupitre, prend sa chaise et descend de l'estrade. Elle l'installe devant celle-ci. Elle prend le gamin par le bras, s'assied et le renverse sur ses genoux. D'un grand élan du bras, elle lui assène coup par dessus coup, là où le dos perd son nom.

Bienvenue dans ton nouveau monde Métishnabe!

Faits divers sur Barré

Journée d'été ensoleillée et d'une extrême chaleur. D'ailleurs, passer l'été dans un milieu urbain, c'est faire un tour en enfer. Et dire que Papa travaille toute la journée devant un four à la United! Le Clan est à la maison, tentant de combattre la canicule.

J'entends frapper violemment à la porte. Un petit corridor la sépare de la cuisine à l'arrière où est assise la benjamine. Elle a à peine un an. Ma mère entrouvre celle-ci. Ma sœur Mékinac et moi sommes accrochés à elle.

— Laisse moé rentrer. Tasse-toé, laisse moé rentrer!

Il bouscule ma mère en ouvrant brusquement l'imposant portail en bois massif. Pendant que ma mère tombe à la renverse, nous nous réfugions derrière le demi-mur séparant la pièce du corridor. Je le vois passer par-dessus ma mère. Il tient dans sa main droite, une arme de poing argentée. Il court jusqu'à l'arrière et s'enfuit par la sortie donnant sur la cour. Ma petite sœur est encore dans sa chaise.

C'est un quartier dur et tendre... le Griffintown.

Et pour l'amour, virer ce mal

Victime de "bullying" à l'école et dans la rue, la supérieure prend ma défense pour que cessent ces intimidations. Devant tous les élèves, elle jure que jamais plus personne ne s'attaquera en paroles ou en gestes à ce gamin différent des autres. Mais c'est peine perdue.

Des paroles et des gestes qui me marquent parce que je sais qui je suis. Dos contre le mur, main à la gorge,

— Heille la race, tu viens d'où? Tu te laves-tu des fois?

Marqué non seulement dans ma chair mais aussi dans mon esprit. Ostracisé par les uns, battu et ridiculisé par les autres, je m'enferme tout doucement dans ma tête et je me tais.

Des mots de guerres au détour d'un chemin, il faudra bien un jour que tu détales. Me tendent la main devant ces misères, et pour l'amour virer ce mal.

Nihinawizi, notre clan

Clan : Famille de personnes reliées par une origine commune.

Kokòmis est partie rejoindre Maki. Le 260 Ann se vide doucement puisque Mishòmis est parti l'année dernière. Ne reste plus que Noshenj petite fille de Kakesikoukwe. Mais mon clan est tissé serré. Nous allons la rejoindre. Nous habitons dans un petit appartement, au-dessus des Transports Sicotte. Là où mon grand-père gagnait sa vie comme répartiteur.

Quand arrive le soir, Mékinac et moi, demandons à Noshenj de nous raconter l'histoire de Matci Tenan. Elle nous raconte et nous l'écoutons attentivement. Les frissons d'horreur nous parcourent le corps mais on en redemande. Cette histoire fut vécue par mon grand-père Ménard quand il était aux bois. Elle se gratifie de nouveaux épisodes de génération en génération puisque Maki nous y accompagne. C'est l'ami de la famille!

Nihinawizi et Griffintown se mêlent et s'entremêlent dans ma tête d'abinòdjìnjish et font de moi...un être humain issu de cette terre.

L'Expo!

Un jour, un jour, quand tu viendras, nous t'en ferons voir de grands espaces.

J'ai 7 ans et je ne les vois pas. Les grands espaces pour le "Mange d'la marde" sauvage, ça se passe dans sa tête. Un hélicoptère, devant le 260 Ann, vient chercher les visiteurs. Je regarde l'oiseau atterrir et repartir.

On nous cache des étrangers. On ne peut pas nous montrer, ça déferait la belle image de Ti-Jean.

Les grands espaces, ils sont en moi. Ils sont dans mes rivières de rues. Dans mes espoirs d'enfant. Dix mille ans de grands espaces parcourent mes veines, mon corps, mon esprit, mon cœur. Tu pourras me faire violence, le citoyen. Mais moi, Métishnabe, tu ne pourras jamais me priver des...

Un jour, un jour Nous serons là!

La Crise d'Octobre

"Travailleurs du Québec, commencez dès aujourd'hui à reprendre ce qui vous appartient; prenez vous-mêmes ce qui est à vous. Vous seuls connaissez vos usines, vos machines, vos hôtels, vos universités, vos syndicats; n'attendez pas d'organisation miracle."

Manifeste du FLQ

Mon père travaille à la United Bedding Co., un fabricant de matelas sur la rue Wellington. Il gagne autour de \$1.30 de l'heure. Je lui demande de m'amener avec lui. Je veux faire le même travail que lui. Il me fait comprendre que ce n'est pas ma place. Suite à une lugubre visite des lieux, je comprends assez vite. Je ne lui en ai plus jamais parlé par la suite. Plus tard, je bâtirai mon bateau pour sillonner les mers et le nommerai "Héros" en l'honneur de mon père.

Nous sommes en octobre 1970. Le ciel du Griffintown est plus sombre qu'à l'habitude. Les militaires m'accompagnent à l'école. Ça brûle dans l'Griff. Ça hurle dans l'Griff. Ça peur dans l'Griff.

Comme les derniers Weskarini qui fuient les guerres génocidaires, djojo décide que c'est assez. Nous traversons Magtogoek.

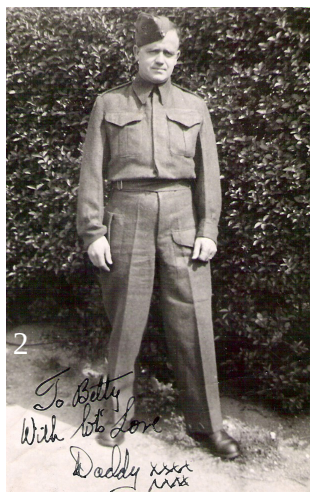
Le temps est venu de chercher bivouac, pour fuir les massacres des débiles parvenus.



- 1 Métishnabe à Laflèche, 1968
2 Grand-père Décosse, vers 1960
3 Mon père Phil, 2008

4 Famille Ménard, Métis de Hawksbury, Ontario, vers 1900
Assise, arrière-arrière grand-mère Délia. Sur ses genoux, Liliane. Debout, Irène





1 Lachute vers 1963

La maisonnette que nous habitions à Lachute dans la rue Principale était située dans un fond de cour. À l'arrière, de gauche à droite, mon père Phil, mon grand-oncle Ovila Presseault, ma grand-tante Germaine Robertson, descendante du "nègre" James Robertson et de Marie Trottier, femme de couleur. À l'avant, personne inconnue, Métishnabe, Mékinac et mon arrière-grand-mère Ménard.

2 John Herbert Nangreaves

Grand-père Nangreaves a servi en Angleterre vers la fin de la 2^e Guerre Mondiale. Celui-ci est revenu au pays. Malheureusement, plusieurs de ses compagnons y sont restés.

3 Elisabeth Nangreaves

Ma mère, une femme simple qui a tout donné pour ses enfants et ses proches.



1 De fières Métis, 2011

Mes deux amours, Léa-Rose Nuttah et Océane Kimiwan, pour la suite des choses...

2 Vigile Louis Riel , 2006

Un de mes plus beaux souvenirs, caméraman pour TDMTV





1 Pow Wow en Mauricie

Le Chant de mon ami Steve Blanchette, fier Magoua, entouré de nos frères et soeurs Atikamekw.

2 Plaque commémorative du décès d'Elisabeth Nangreaves

Et j'entends le murmure de ta voix dans le vent "Accordez-vous don, cé si beau l'accordéon".



L'ÉPOQUE MODERNE

de la découverte du nouveau monde
au regard d'autrui

Le Nouveau Monde

Nous venions de traverser les grandes eaux qui marchent. Les rues de ce nouveau monde que les habitants nomment Laflèche, n'ont pas les mêmes couleurs. Moi, Mékinac et Vi sommes séparés. Mes sœurs sont dans une école et moi dans une autre. Y'a pas de robes noires, que des civils qui enseignent.

Beaucoup de nouveaux amis, mais toujours la même distance devant la différence. Pour me faire accepter, je décide de leur montrer un petit jeu autochtone. Le jeu consiste à se mettre un pied contre l'autre et se tenir par l'avant-bras. On tire jusqu'à ce que l'un de nous décolle l'autre pied de terre.

Ça marche! Je viens de conquérir le Nouveau Monde!

Dans ma tête...toujours dans ma tête

J'ai douze ans. Isolé en moi-même, j'essaie de comprendre qui je suis. Suis-je en quête d'une vision? De ce pourquoi Kichi Manito m'a projeté sur terre? J'ai l'impression que tout ce qui est vivant me parle.

Je suis capitaine de mon navire, j'avance et je peine dans mon empire. Le chant des sirènes m'ensorcelle quand au fond de moi je m'enfuis. Je suis grand voyageur dans mes espaces, dans mes cales intérieures, je me cache. Naviguer dans ma chair, traverser les mirages, émerger de l'enfer pour frôler ton visage.

Je suis solitaire sur ma galère, je traverse le temps malgré ton image. Comme un enfant qui pleure à sa mère, je suis un marin qui dérive au large. Larguez les amarres, hissez les voiles, laissez voguer mon âme. Laissez-la gîter sous les étoiles, donnez-lui la mer comme cage.

Ceux qui sentent ce que les autres ne savent pas

Partant dans une chevauchée fantastique bien en selle sur nos Mustangs...à pédales, moi et un ami avons l'habitude d'aller à la pêche tantôt sur Masoliantekw, qui signifie "eau où il y a beaucoup de nourriture" en abénaqui , tantôt sur Magtogoek, près de Kanawake.

Je m'installe à gué, tirant ma ligne en espérant capturer le petit brochet quand je vois arriver une embarcation ayant à son bord deux aînés Kanien'kehá:ka. L'un d'eux m'adresse la parole dans sa langue. Constatant ma difficulté à comprendre, il me parle en anglais.

— You are one but not a Kanien'kehá:ka hey?

Mon sourire leur fait comprendre que nous nous sommes compris. Ils me souhaitent bonne pêche et continuent leur route.

À l'école secondaire, une amie innu sent ce que les autres ne savent pas, je suis des leurs. Elle me donne le surnom de Kaku , diminutif de Kakouchaks qui signifie "porc-épic" dans la langue innu.

Qui s'y frotte...s'y pique!

La robe noire

Soudain, les odeurs de la nef ne sont plus les mêmes. Des ombres se profilent sur le chemin d'croix...l'abîme. Il franchit le Rubicon.

Novembre 76, la rencontre

J'ai 16 ans. J'ai toutes les questions du monde en tête et je cherche les réponses. Je croise un petit homme aux yeux bleus. Il me fait comprendre que l'important dans la recherche du bonheur, c'est d'abord et avant tout, l'écoute, le service, le don, le walk the talk.

Je n'attends rien, mon plaisir est de donner, rien d'autre. Mon portage est semé d'obstacles mais j'avance le cœur net. Ni blanc, ni indien, à mon image, je laisse l'un et l'autre exprimer sa vérité. Ma libération est la tienne. J'exprime ce que je suis. Je ne me laisse plus mener, je suis meneur. J'écoute les anciens qui ont tant souffert du silence. Ils me disent, ils me montrent, ils m'enseignent. La vérité est dans mon cœur. Mon âme est mon tambour. À l'aube de mon affirmation, je n'attends rien. Mon plaisir est de donner, rien d'autre.

L'ÉPOQUE
CONTEMPORAINE
du niiya au niyanaan

La vie à deux

Bercé par la musique de Fiori, je rencontre l'amour en 76. J'ai 16 ans, elle en a 20. Nous nous apprivoisons. Puis c'est le départ du nid familial en juillet 79. Ma vie d'adulte peut commencer.

Nous irons là, où la rivière nous mènera. Nous serons désormais deux dans le canot. Deux à porter. Deux à bâtir les fondations du Niiyanaan.

La maison du savoir

11 septembre 1973, le palais présidentiel est pris d'assaut. Le président socialiste du Chili, Salvador Allende ne se rendra jamais. S'installe alors une des plus sanglantes dictatures du 20^e siècle.

C'est sur cette toile de fond qu'en automne 1979, étant retourné aux études, des professeurs labourent mes terres en friches. De la philo en passant par l'histoire, l'anthropologie et la politique, le sillon du don de soi se trace.

Griffintown, Lachute, Longueuil, Chili, le combat est le même. Casser nos chaînes. Les miennes sont à la fois sociales et identitaires.

J'épouse des concepts radicaux. J'adhère au Groupe Socialiste des Travailleurs d'allégeance trotskyste. Je milite. Le travail et les études ne sont pas conciliables. Je dois me retirer de la maison du savoir. Pendant 10 ans, des idées cogiteront en moi.

PS. Grande blessure que celle de ne pas pouvoir terminer les études. Ça me hante.

**Mai 1980, je suis fleuve qui coule et qui meurt dans le
regard d'autrui.**

La froidure de l'hiver traverse mon âme,
comme une lame transperce la chair. Pour celui que
l'hiver a rendu amer, la vie n'est que drame, j'ai mal à
mon âme. La mort nous attend à la croisée des chemins
quand à l'appel du destin nous allons aveuglément. Je
finirai par trouver les parfums de l'été et chasser de mes
terres la froidure de l'hiver.

*"Je meurs sans remords. Je ne désirais
que le bien de mon pays dans
l'insurrection et l'indépendance. Mes
vues et mes actions étaient sincères et
n'ont été entachées d'aucun (des)
crimes qui déshonorent l'humanité et
qui ne sont que trop communs dans
l'effervescence des passions
déchaînées."*

Le 14 février 1839, le Métis Chevalier De Lorimier

L'éternité...ma fille, mon fils.

Le premier cri, le premier regard, la première caresse. Nous cherchons tous une raison, une explication, une théorie au demain. Je sens le souffle de Kakesikoukwe traverser mon espace. Son histoire passe par mes grands-pères, par mes grands-mères et vient se blottir en moi.

Et quand viendra le temps de rejoindre ceux-ci, il y aura toujours ces petits bouts d'éternité qui chanteront l'histoire de Métishnabe et de sa douce.

Kanien'kehá:ka

C'est l'été des Indiens en juillet. L'accumulation des peines éclate dans la pinède de Kanesatake. Autrefois territoire ancestral des Weskarini devenu après les guerres fratricides, celui des Kanien'kehá:ka, le cri des autochtones retentit.

J'observe, de l'autre côté de Magtogoek. De grandes peines se dessinent en moi. Et je me rappelle que vous y étiez du temps des légendes à aujourd'hui. L'invité, sauvé autrefois par les sauvages, s'essuie maintenant les pieds sur vos espérances, sur vos aspirations, sur vos esprits.

Moi, Métishnabe, le fruit de nos alliances sacrées, je suis démolì.

Sortir de l'ombre

Je saute dans l'aventure communautaire. Comme l'éducation ne doit pas être au service du Capital mais de l'humanité, je choisis l'alphabétisation populaire. L'histoire des miens me rappelle de tendre la main. La liberté est dans la prise de parole. Il faut sortir de l'ombre.

Tout donner de soi, n'être jamais sûr de rien. Côté le doute tous les jours pour moi est gage d'écoute et d'ouverture à la souffrance de l'autre.

Je ne sais pas dire non et reconnaître mes souffrances. Elles s'accumulent année après année et...

Je m'ennuie de moi

Ce trop plein de non-dit me serre la gorge. Le sauvage est encore prisonnier. Il veut crier son humanité mais n'y arrive pas. Les blessures de solidarité, une par-dessus l'autre, se stratifient. L'angoisse me flirte.

"Je m'ennuie de moi" est mon cri primal. J'y trace mes peurs, mes angoisses, mon identité sans la nommer. Il me reste des pas à franchir.

Le cœur qui veut se pousser de mon corps

Un soir de décembre, je me retrouve seul dans ce qui devait être la maison des oubliés. Tellement de travail et d'énergie mis sur la table avec des camarades pour que le rêve sorte de son capteur. Les interrupteurs sont abaissés, un par un, jusqu'à la sortie. Je suis maintenant seul à vivre ce drame.

Ma main tremble en cherchant la clé qui mettra définitivement fin à l'aventure. J'ai le cœur qui veut se pousser de mon corps. Mes yeux sont remplis des eaux trop longtemps retenues. Le barrage cède. Maladroitement, je glisse la clé dans la serrure pour la dernière fois.

Moi, Métishnabe, seul, j'irai comme l'animal blessé, guérir mes plaies dans ma tanière. C'est moi l'oublié.

L'ÉPOQUE MODERNE POSTÉRIEURE

du niyanaan à aujourd'hui

Le Niiyanaan ensemble

Le peuple de l'ombre se lève. Comme il est bon de retrouver les siens. D'est en ouest, du sud au nord, le territoire s'organise. Nous nous levons.

Être Métis ce n'est pas une fierté, c'est une nécessité. C'est l'appel de plusieurs milliers d'années qui parcourent nos veines. Nous prenons la parole.

Chaque communauté choisit sa bataille. Juridique, politique, culturelle, spirituelle. Mais le Métis autochtone régional et urbain, portage le même destin. Celui de la reconnaissance et de la liberté dans la solidarité.

L'apostasie

Conséquence à retardement? Les vieilles odeurs des robes noires qui viennent meubler mon grenier?

Je renonce à me soumettre à la doctrine chrétienne catholique. On me répondra, comme savent si bien le faire les langues de vipères, que je n'aurai plus droit aux sacrements et que je ne pourrai être inhumé en terre sacrée. »

Mon temple est habité par Kici Manito en permanence et vous ne connaissez que dalle du sacré.

Apostasier ce n'est pas renoncer à quelque chose, c'est s'ouvrir à toutes les lumières.

Le pays de Ferron

Du côté nord de Magtogoek, sur le flanc est de Mahigansipi, se trouvent mes sœurs et frères de la Ptite Mission. Des algonquins appelés aussi et surtout Magoua. Magoua comme Makwa comme Maki. Le grand rassemblement se tient sur leur terre.

Les chasses ayant été fructueuses, les Magouas nous offrent un festin de viandes sauvages. Comme autrefois, les familles se retrouvent pour échanger et fraterniser.

Autour du feu, on se souvient ensemble. Des amitiés se dessinent. Elles resteront à jamais inscrites dans ma chair.

Marsii li Magoua

Les amitiés

*"Beaucoup de mes amis sont venus
des nuages. Avec soleil et pluie comme
simples bagages. Ils ont fait la saison
des amitiés sincères . La plus belle
saison des quatre de la Terre"*

L'Amitié, Jean-Max Rivière

Je rencontre aux quatre saisons de la terre d'où je suis issu, d'Abitibi, de l'Estrie, de Montérégie, de Chicoutimi, de Gaspésie, des sœurs et des frères de sang et d'esprit. Jamais je ne renierai ces rencontres. Au cours de celles-ci, des amitiés se forgent.

Comme le démontre si bien, Aristote, certaines, basées uniquement sur l'utilité, partent aux quatre vents parce que non avantageuses pour leur propre dessein. Elles sont dominées par l'ambition et préfèrent plutôt être entourées de flagorneurs et de flatteurs.

Par contre, d'autres demeurent de véritables amis. Ils et elles se reconnaîtront. Ils partagent ce qu'ils ont, dans la pauvreté comme dans l'abondance.

Je remercie Kici Manito de les avoir mis sur mon chemin, les sincères comme les autres. Ils me permettent de progresser et de réaliser davantage qui je suis.

Nouveau-Brunswick

Qu'est-ce qui m'arrive?

Je suis sur la terre des Mi'gmaq. Bordée par la Grande Rivière Tracadie, cette terre est dévastée par les grands feux de la Miramichi en 1825. Plus de 280 personnes y périront.

Au milieu du bois, juste derrière un immense pin centenaire, se situe une toute petite éclaircie. L'endroit est légèrement concave. Je m'y sens poussé par une force... Je me dirige droit au centre. Les pieds bien plantés dans le sol couvert de fougères, je commence à entonner des chants.

Un Pied-de-vent se pose sur moi. Je sens monter un courant qui part de mes pieds et monte vers ma tête. Le canal s'ouvre. Une émotion extrême s'empare de mon corps. Les corneilles rassemblées crient à tue-tête. Les ancêtres se présentent à moi..

Cette énergie est maintenant en moi pour toujours. Je la laisse me guider, je suis son apprenti.

21 juillet 2008 Le départ

Ma mère est à l'hôpital depuis quelques jours déjà. La médecine des hommes a fait tout ce qu'elle pouvait pour elle. Nous attendons doucement que les anciens viennent la chercher. Je suis assoupi près d'elle quand tout à coup un grognement sourd à l'extérieur me réveille en sursaut. Je vois Maki qui me fixe. Je comprends alors tout le sens de ce qui m'est confié.

Je prends le collier qu'autrefois Maki avait donné à Grand-Père et je le mets entre les mains de ma mère avec une poche à tabac que je porte toujours sur moi. Ainsi, elle pourra fumer avec les Anciens. Je demande à Maki d'accompagner ma mère sur le sentier qui mène à la clairière où ils se trouvent tous pour l'accueillir. Quelques minutes plus tard, elle entre au pays des Anciens. Je comprends alors que Maki est toujours présent à mes côtés.

Déjà 7 mois sont passés depuis ton départ. Il s'en passe des choses depuis. Ça grouille, ça bouge de partout. Toi qui nous disais tendrement, quand moi et mes sœurs nous nous chamaillions

" Accordez-vous don, cé si beau l'accordéon".
Je suis chez mes frères du Saguenay, je comprends tout le sens de cette phrase.

J'y vois des gens de différentes communautés qui hier, méfiant l'un de l'autre,

se regardent dans les yeux et amicalement se sourient. Ils se retrouvent entre eux, simplement en chaire et en os, dénudés de tous artifices.

Les yeux ne mentent jamais Maman. Je vois rire, je vois pleurer, je vois étreindre, je vois écouter, je vois échanger, je vois accueillir l'autre avec ses vérités à lui, sans juger. Le Saguenay, l'Outaouais, la Gaspésie, l'Estrie, l'Abitibi, la Côte-Nord, le Grand Montréal conjuguent, ensemble, le verbe « accorder ».

J'observe parfois silencieux ces retrouvailles car tu sais que je ne suis pas trop verbotourneur. C'est magique, Maman ! Mais je me demande bien qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que j'assiste à ce spectacle extraordinaire.

En effet, je remarque à l'entrée du chalet, sur le mur près de la porte d'entrée, une série de crochets. Fictif ou pas qui sait ? Tous bien alignés, à égale distance. De la même forme et de la même couleur. Suis-je le seul à les remarquer ? Je ne crois pas puisque nous venons tous d'un peuple qui regarde avant tout avec les yeux du cœur.

Je comprends, le sens à y donner. En effet, avant d'entrer dans la salle, chacune et chacun présent, y accroche son ego, sa bedasse. Nous y laissons nos craintes, nos peurs, nos rancunes, nos vieilles blessures et nous nous présentons à l'autre sans artifice.

Et j'entends le murmure de ta voix dans le vent *"Accordez-vous don, cé si beau l'accordéon"*.

La Haute-Gaspésie

De bitume et de béton mais aussi de forêts et de rivières, de montagnes et de mers. Mon vaisseau me mène au pied de la barrière impénétrable. D'un côté, les Chic-Chocs et la rivière Ste-Anne qui y prend sa source avec ses forêts à perte de vue. En face, Magtogoek qui se veut mer, tellement immense et mystique.

Trois ans de ces majestueux paysages mais surtout de ces gaspésiens. Suffit de laisser les rumeurs au placard et surtout d'écouter ces âmes accueillantes au possible. Des partages sincères. Des apprentissages nécessaires. Une école des sentiments. Être en leur compagnie me rend meilleur.

Je ne vous oublie pas et je crois en vous de toutes mes forces. Vous êtes seul maître de vos vies. Ne l'oubliez jamais.

L'ÉPOQUE FUTURE ANTÉRIEURE

époque considérée comme accomplie
dans le futur de manière certaine

La légende de Maki

Il arrive parfois que la frontière séparant le réel du fantastique soit si mince qu'il nous devient presque impossible d'y tracer la ligne. C'est pourquoi je me suis assis seul, près de la fenêtre. Je regarde à l'extérieur. La tempête fait rage. Le vent fort me ramène en moi. Je demande à Grand-Père Corbeau de m'inspirer les mots pour que je puisse vous raconter la plus incroyable aventure vécu dans mon Clan. Au cours des décennies, cet incroyable récit est finalement devenu... une légende, la légende de Maki.

Jadis, quand les habitants de l'île de la Tortue et la nature ne faisaient qu'un, vécut un homme qui s'appelait Éli. Éli, c'est mon arrière-arrière-grand-père. Il s'était forgé le corps et l'esprit en parcourant le pays à la recherche du castor. Son pays s'appelait Canada. Éli vivait, entre deux périple, à l'est des Grands Lacs dans une contrée dense en forêts. Éli exerçait le métier de trappeur et était pauvre. Il habitait une cabane avec sa belle Laurentia, une Métisse. Laurentia se débrouillait de belle façon dans cette contrée qu'elle connaissait comme le fond de sa poche. Autrefois, il y a des dizaines de lunes de cela, ses aïeux avaient ouvert, avec de nombreux autres Métis, la route de l'Ouest.

En cette soirée fraîche d'automne, un animal gratta la porte de la cabane d'Éli qui le laissa entrer. C'était un bel animal. Sa fourrure était dense et noire comme la nuit et il portait un collier étrange auquel était accrochée une griffe.

Son regard fier et puissant croisa celui d'Éli. Éli ressentit qu'un terrible drame se jouait. Maki était venu l'en avertir.

« Ton fils Gabriel est en grand danger. », lui révéla Maki. « Tu dois te méfier de Matci Tenan. Ne te fie pas aux apparences, elles sont souvent trompeuses. »

Maki était gardien d'une puissante médecine. Il pouvait voir le futur. Il avait aussi les capacités de déjouer la malice. Maki était issu d'un grand peuple. Un peuple autrefois campé au nord de Magtogoek, le grand fleuve. Le flanc ouest de ses terres était borné par MahiganSipi, la rivière du Loup. Les ancêtres de Laurentia avaient des liens très étroits avec lui puisqu'elle était le fruit de leur alliance et les racines du nouveau peuple. Autrefois, ces peuples frères avaient combattu ensemble un ennemi commun, Matci Tenan. Pour commémorer cette alliance victorieuse, la chef des Abe avait remis à Maki un collier aux étranges pouvoirs.

« Il faut partir pour ce lieu » dit Maki. Maki se souvenait que la chef des Abe, tout en lui remettant le collier, lui avait glissé à l'oreille que les chutes de MahiganSipi étaient sacrées. Son peuple s'y réfugiait lorsque Matci Tenan rôdait dans le coin.

Matci Tenan était une créature mi-homme mi-bête qui s'amusait à terroriser les habitants du village. Une fourrure jaune, une tête à faire peur, des dents longues comme l'hiver, des yeux noirs comme

l'abysse et surtout une langue longue et rugueuse capable de vous anéantir une famille en moins de deux. Mais cette langue, si terrible fut-elle, était le point faible de Matci Tenan.

« Celui ou celle qui transpercera la langue de Matci Tenan libérera le maléfice et nos peuples retrouveront la paix. », avait-elle ajouté en pressant sur son cœur le guerrier. Sans plus attendre, Éli, Laurentia et leur petit Gabriel partirent pour les chutes MahiganSipi accompagnés de leur ami Maki.

L'endroit était magnifique. Élie et sa famille y ressentaient de bonnes vibrations. Une grande cabane était construite juste en face des chutes. À l'approche de celle-ci, si nous tendions bien l'oreille, celle du cœur, on pouvait entendre les esprits y jouer du tambour. Maki leur dit que le temps était maintenant venu d'y entrer. Il percevait, grâce à sa médecine, l'esprit malin de Matci Tenan s'approcher.

La nuit couvrait de son manteau, toute la contrée. Mais la rivière et la forêt demeuraient extraordinairement claires, c'était soir de pleine lune. Maki était demeuré à l'extérieur. Tous ses sens étaient à l'affût. Rien n'aurait pu lui échapper. À l'intérieur de la cabane, Éli s'affairait à installer Laurentia et Gabriel pour la nuit. Il s'assura que la porte soit bien fermée à l'aide d'un montant qui la traversait d'un bord à l'autre, puis il s'étendit près de Gabriel et sa douce. Le sommeil ne fut pas très long à venir.

Au cœur de la nuit, une terrible

lamentation se fit entendre qui réveilla toute la maisonnée. Matci Tenan était juste en face, de l'autre côté de la rivière. Maki le voyait bien. Devant la cabane, dressé sur ses pattes, il était résolu à protéger la famille d'Éli au prix de sa vie. D'un bond soudain, Matci Tenan passa d'un coup, du côté de la cabane.

*« C'est ce soir que ton histoire s'achève.
Plus jamais nous n'entendrons prononcer le nom de
ton peuple. L'errance, la honte et l'oubli seront ton lot.
Le Peuple de l'ombre tu seras à jamais... »*

Et c'est à cet instant qu'un furieux combat s'engagea. Maki fut renversé. Les dents acérées de Matci Tenan pénétrèrent profondément sur tout le corps de Maki. Le brave guerrier continua tant bien que mal à protéger la famille d'Éli. Au bord de l'épuisement, il comprit que son combat serait perdu. Il prit le collier que la chef des Abe lui avait remis et dans un geste désespéré, le lança au seuil de la porte de la cabane. Éli eut juste le temps de l'attraper et de refermer celle-ci avant que Matci Tenan ne le saisisse. Le brave Maki, à bout de vie, ferma les yeux et, passé dans l'autre monde, il transmit par la pensée à Éli, le secret du collier.

Matci Tenan était enragé. Il était sur le point d'exécuter ce pour quoi il avait été projeté sur l'île de la tortue. Il passa sa longue langue rugueuse sous la porte. Laurentia fut paniquée devant cette vision d'horreur. S'il fallut que cette chose les touche, c'en était fini de leur peuple. Éli se jeta par terre. D'une main il saisit la langue de Matci Tenan et de l'autre,

prit la griffe qui pendait au collier et transperça celle-ci. Un cri terrible se fit entendre et puis plus rien. Après un bref instant, Éli ouvrit la porte. À sa grande stupéfaction, gisait de l'autre côté, un inconnu.

Il ne pouvait dire avec certitude d'où il venait. Ni de quel âge et de quel peuple il était issu. Ce qu'il savait par contre, c'est que le sort était conjuré. Gabriel son fils, pourrait un jour témoigner du courage de Maki et de son peuple.

Plusieurs années se sont écoulées depuis ces événements. L'histoire s'est racontée de génération en génération. Elle m'a été transmise par la petite fille d'Éli, ma grande tante Irène.

L'an passé, j'ai revu Maki. Ma mère était à l'hôpital depuis quelques jours déjà. La médecine des hommes avait fait tout ce qu'elle pouvait pour elle. Nous attendions doucement que les anciens viennent la chercher. J'étais assoupi près d'elle quand tout à coup un grognement sourd à l'extérieur me réveilla en sursaut. Je vis Maki qui me fixait. J'ai alors compris tout le sens de ce qui m'était confié.

J'ai pris le collier qu'autrefois Maki avait donné à Grand-Père et je le mis entre les mains de ma mère avec une poche à tabac que je porte toujours sur moi. Ainsi, elle pourrait fumer avec les Anciens. J'ai demandé à Maki d'accompagner ma mère sur le sentier qui mène à la clairière où ils se trouvaient tous pour l'accueillir. Quelques minutes plus tard, elle était entrée au pays des Anciens. J'ai compris alors que Maki était

toujours présent à nos côtés.

Si vous m'apercevez au détour d'une route ou d'une rencontre, remarquez le collier que je porte. J'ai le privilège et l'immense responsabilité d'en avoir la garde. Ne soyez surtout pas surpris de m'entendre jaser avec Maki. Lui et moi avons une grande histoire en commun. Et gare à celles et ceux qui prétendent que mon peuple n'existe pas...

Il n'y a que Nous qui marchons vers notre liberté

Combien de fois j'accepte une situation qui commande un refus de ma part? Et pour ne pas déplaire ou dans la crainte de perdre l'amitié de ceux qui m'entoure, d'accepter l'inacceptable. Je me tais et je me fonds à l'autre. Le "moi" s'envole. Me fondre dans l'autre ce n'est pas me solidariser, c'est m'effacer. Il me faut, dans un premier temps, reconquérir mon droit au "moi" c'est-à-dire l'affirmation et le droit d'exister.

Je me souhaite moins de tourments quant à mon identité. De me reconnaître moi-même pour ce que je suis. De cesser de me faire une guerre intérieure, de me cacher, de me mentir. Je me souhaite un temps d'arrêt et de réflexion sur le "demain". Je me souhaite de grandes retrouvailles avec moi même. Je me souhaite de grandes victoires.

De toutes mes forces, à l'instant où, il me faut soulever et me départir du poids du passé et repartir vers un nouvel avenir, je me réaffirme, en participant au plus important portage de ma vie, par la parole, et l'affirmation. Et ce n'est pas en payant seul que je fais avancer le canot. Il risque, la plupart du temps, de me faire...tourner en rond.

Les batailles qui parcourent ma vie ne se gagnent que d'une seule façon, main dans la main, cœur contre cœur et solidairement. Toutes mes minutes doivent y être consacrées.

Ce chemin est certes long et ardu mais, combien satisfaisant. Il m'enseigne l'humilité.

Nous sommes fait de lacs et de rivières, de montagnes et de mers, de forêts et de plaines, de bitumes et de bétons et lorsque nous nous serons levés, aujourd'hui, ici, maintenant, du levant au couchant, nos pieds frapperont le sol et la rumeur de nos pas se fera entendre...

WÄNICIN

S'illusionner

ESPRIT

Esprit entends-tu
Mon cri d'amour d'être
Ma voix parmi les leurs
Mes prières d'espoir
Esprit m'entends-tu

Esprit vois-tu
Mon besoin de te parler
Ma soif de te connaître
Mes labeurs qui te sont dédiés
Esprit me vois-tu

Esprit goûtes-tu
Mon désir de vérité
Ma passion de ta nature
Mes paroles de liberté
Esprit me goûtes-tu

Esprit sens-tu
Mon amitié pour eux
Ma peur pour eux
Mes désirs pour eux
Esprit me sens-tu

Esprit touches-tu
Mon cœur de ta bonté
Ma tête de la tienne
Mes sens par les tiens
Esprit me touches-tu

Esprit entends, vois, goûte, sens et touche
Mon âme pour que je puisse être un homme
Digne de tous les espoirs que tu mets en moi

NI BLANC, NI INDIEN

Il est du levant, ni blanc
Il suit son chemin, ni indien

li courage mi yi nawn,
paray chee i tayh ta maw

Grande voile venue de loin
Enveloppe femme jusqu'au matin

Voyant passer neuf lunes au ciel
Il entend crier son éternelle

li courage mi yi nawn,
paray chee i tayh ta maw

Grandissant dans les bois,
la liberté comme loi
Il montre à son frère, les beautés de sa terre

Oublié de l'histoire, il marche seul
Le sentier de l'espoir, marqué par l'aïeul

Maintenant au grand jour, il réclame justice
Reconnaissance en tout
Niipawiishtamashow le Métis

li courage mi yi nawn,
paray chee i tayh ta maw

Il est du couchant, ni blanc
Il suit son chemin, ni indien

LE HÂBLEUR

Clopinier dans le sentier des espoirs déçus
Au détour d'une forfaiture
Tendre l'âme et cueillir
À la source des allégories
La ciguë offerte par le félon
Et la boire sans broncher
Il est là mon honneur
Devant le hâbleur.

DEMAIN

Y'a pas de plaisir à se mentir
De toujours passer à coté
De faire semblant d'avoir compris
Nos histoires d'âmes toutes écorchées.

Après l'avoir allumé et attisé
Dans la mémoire de mon esprit
J'ai envie de te le donner
Pour la suite de nos vies

Après l'orage et la tempête
Et le vent et le froid
Je l'attends à ma fenêtre
Pour lui ouvrir tout grand mes bras

Après la peur et l'immoral
Et le doute et l'impuissance
Je gonfle toutes grandes mes voiles
Pour naviguer en sa présence

Donne-moi une chance de te prouver
Qu'le feu Métis qui me brûle peut te brûler
Donne-moi une chance de t'embraser

DU LEVANT AU COUCHANT

De lacs et de rivières
De montagnes et de mers
De forêts et de plaines
De bitume et de béton
Mon Peuple se lève

Se souvenant des paroles des anciens
Soulevant le poids du passé
Debout, face au rêve commun
Avec tout son courage et sa fierté
Mon Peuple se lève

Solidaire et résolu
D'une mer à l'autre
D'une main dans l'autre
D'un cœur contre l'autre
Mon Peuple se lève

Aujourd'hui, ici, maintenant
Du levant au couchant,
Nos pieds frappent le sol.
Et la rumeur de nos pas se fait entendre...

RIEN D'AUTRE

À la mi-temps de ma vie
Je n'attends rien
Mon plaisir est de donner
Rien d'autre

Mon portage est semé d'obstacles
Mais j'avance le cœur net
Mon peuple mérite bien la vérité

Ni blanc Ni indien
À Mon image
Je laisse l'un et l'autre
Exprimer sa vérité

Ma libération est ta libération
Exprime ce que tu es
Ne te laisse plus mener
Sois Meneur

Écoute les anciens
Qui ont tant souffert
Du silence

Ils te disent
Ils te montrent
Ils t'enseignent

La vérité est dans ton cœur
Ton âme est ton tambour

À l'aube de ton affirmation
Tu n'attends rien
Ton plaisir est de donner
Rien d'autre

NIIYANAAN (NOUS)

Niiya, Wiiyawow, Niiyanaan

Je cherche ma liberté
Dans ton regard angoissé
Pourrais-je me la donner
Ma liberté

Du levant au couchant
Mes pieds frappent le sol
Et la rumeur de mes pas
Se fait entendre

Niiya, Wiiyawow, Niiyanaan

Vous cherchez votre liberté
Dans vos regards angoissés
Pourrez-vous vous la donner
Votre liberté

Du levant au couchant
Vos pieds frappent le sol
Et la rumeur de vos pas
Se fait entendre

Niiya, Wiiyawow, Niiyanaan

Nous cherchons notre liberté
Dans nos regards angoissés
Pourrons-nous nous la donner
Notre liberté

Du levant au couchant
Nos pieds frappent le sol
Et la rumeur de nos pas
Se fait entendre

Niiya, Wiiyawow, Niiyanaan

SPHÉRICITÉ

Dans la nuit de la ville
Pleure l'hymen arraché
De la fleur fragile
Le désespoir insondable de la divine
Se cache dans de sombres visages
Inondés par la mer

L'impossible a pénétré dans sa vie
Puis elle s'est sentie tordue
Comme un vieux torchon
Qu'on pend ensuite derrière une porte

Dans le néant de la ville
Elle a touché la folie
Elle a gravé dans sa tête Polaroid
Les images insensées
De cette histoire stérilisée

Quand donc pourra-t-elle
Retourner dans la nuit
Sans se faire faucher
Par la verge d'un bâtard

LA VILLE

Dans le silence de vos nuits
J'entends vos cris de détresse
Le mal qui m'agresse
Me fait mordre à la vie

Tant je peux, je jouis
Je ne peux plus m'arrêter
Quand le cosmos menace de sombrer
Quand la vérité verse dans l'oubli

J'alimente ma folie
Par votre présence
Accordez-moi la clémence
Pour ce que je suis

Je suis poète et fragile
Rêveur de liberté
Cherchant la vérité
En prêchant dans la ville

PRINTEMPS SAUVAGE

Par temps sauvage
J'ai pris la mer
Dans mon bateau
Vêtu de blanc

J'ai navigué
Dans les abîmes
Bien guidé par
Gaillard d'avant

Par temps sauvage
J'ai pris la mer
Dans mon bateau
Vêtu de blanc

Pour retrouver
Comme Ulysse
La paix de l'âme
Fin des tourments.

VOYAGE

J'ai chanté dans mon bateau
Pour oublier le silence
Pour éloigner l'indifférence
Qui régnait dans mon vaisseau

J'ai payé de mon sang
Le long voyage de la folie
Pour écouter chanter la vie
Qui jaillissait aux quatre vents

J'ai sillonné toutes les mers
Pour enfin trouver la paix
La paix de l'âme que je cherchais
Était cachée dans ma galère

J'ai chanté dans mon bateau
Pour oublier le silence
Pour éloigner l'indifférence
Qui régnait dans mon vaisseau

ET POUR L'AMOUR VIRER CE MAL

Tu me transperces de ta lame
Pour m'abattre dans mon cœur
Pour t'occulter de ta peur
Tu me piétines de ta rage

L'autre qui te regarde et t'accompagne
T'a élevé au rang de héros
Et pour s'éviter tes maux
T'a mis sur un piédestal

Tu me détestes sans raison
Pour m'humilier dans la cité
Pour m'arracher ma dignité
Tu as su trouver le filon

Ils t'encouragent sans retenues
Sans égards à mes sentiments
Et avec eux à tout moment
Et lentement tu me tues

Des mots de guerres
Au détour d'un chemin
Il faudra bien un jour
Que tu détales
Me tendent la main
Devant ces misères
Et pour l'amour virer ce mal

J'FRAPPE AVEC DU BLUES

Le noir qui tombe sur la ville
Après qu'j'ai fermé mes machines
Ça'm'donne une chance avant l'last call
De prendre ma bière tranquille

Quand j'ai pu d'place pour la storer
J'me vide en masse pour me r'paqter
Au fond j'mène une ptite vie tranquille
Y'a rienq vous autres pour me buzzer

Maudit qu'la vie est don mal faite
À place de vivre y faut qu'tu meurs
Quand tu meurs pas au bout ta ligne
I't tasse dans l'coin comme une guenille

J'voudrais tellement com'laisse tranquille
Avec mes rêves pis mé darlings
Peut-être qu'un jour ent'deux affiches
J'laisserai l'monde rire de mes caprices

J'prend ma guitare pour oublier
Que d'main matin faut r'commencer
J'm'arrache le cœur, y faut que jouse
Y faut que j'frappe avec du blues

MAGTOGOEK

Si puissant et si doux à la fois
Tu me chavires et tu me berces
Et tu coules en moi

Tu me laisses voir ta grandeur
Et comme un miroir
Tu m'invites à y voir celui que je suis

Entre l'arbre et l'écorce
Tu m'interroges sur mes racines
Tu mêles tes eaux aux miennes

Je ne suis pas seul
Tu ne m'as pas abandonné
Tu m'accompagnes

Tu me perds dans tes pensées
Tu me questionnes
Tu me rêves

Parce que je suis toi et que tu es moi
Je te ressens et je me dresse
J'abdique ou j'affronte

Tes horizons lointains
Ta promesse de terres nouvelles
Je me gonfle d'espoir

Dans ta lumière éclatante
Tu me montres le pays
Celui à qui j'appartiens

Celui de rivières et de lacs, de fleuve et de mer
De montagnes et de forêts
D'histoires et de légendes
Le pays d'hier à aujourd'hui

Et sur l'autre versant de ma vie
Au bout de ma quête
Je comprends que nous ne faisons qu'un

JE M'ENNUIE DE MOI

2002, la brisure

L'ENFER

Peur de mourir
De vivre
De respirer
De vieillir

Peur de donner
De mentir
De décevoir
D'abuser

Peur d'aimer
De déranger
D'accepter
De refuser

Le tête éclatée
Le corps embaumé

J'ai mal quelque part
Entre l'arbre et l'écorce

MISÈRE

Félicité crétinisante
Qui laisse dans la ternissure
La misère humaine

Pour mieux fixer
Dans le temps
Nos balourdises de benêt

Lucifer nous étreint
Avec le temps

FÊTE NOIRE

Je vous invite au festin
Que donne le destin

Vous n'aurez plus à mendier
Quand vous aurez goûté

Aux délices du fatal
Aux caprices du banal

NEIGE NOIRE

La froidure de l'hiver
Traverse mon âme
Comme une lame
Transperce la chair

Pour celui que l'hiver
A rendu amer
La vie n'est que drame
J'ai mal à mon âme

La mort nous attend
À la croisée des chemins
Quand à l'appel du destin
Nous allons aveuglément

Je finirai par trouver
Les parfums de l'été
Et chasser de mes terres
La froidure de l'hiver

VOYAGEUR

Je suis capitaine
De mon navire
J'avance et je peine
Dans mon empire
Le chant des sirènes
M'ensorcelle
Quand au fond de moi
Je m'enfuis

Je suis grand voyageur
Dans mes espaces
Dans mes cales intérieures
Je me cache
Naviguer dans ma chair
Traverser les mirages
Émerger de l'enfer
Pour frôler ton visage

je suis solitaire
Sur ma galère
Je traverse le temps
Malgré ton image
Comme un enfant
Qui pleure à sa mère
Je suis un marin
Qui dérive au large

Larguez les amarres
Hissez les voiles
Laissez voguer mon âme

Laissez-la gîter
Sous les étoiles
Donnez-lui la mer
Comme cage

NUIT

Fuir la nuit
Qui me pénètre

Fuir la vie
Pour ne plus être

Ouvrir ma bouche
Pour ne rien dire

M'écouter parler
Pour m'engourdir

Faire semblant de savoir
Exaspérer le monde
Le mettre à ses pieds

Toujours en vouloir
Comme un con
Me mettre à chercher

À chercher quoi
À chercher qui

Chercher à fuir quoi
Chercher à fuir qui

Fuir le temps
Pour ne plus mourir
Fuir la nuit qui me pénètre

LUMIÈRE

Lumière de vie
De toi s'échappe la vérité

De ta bouche tu nous dis
N'essoufflez point
Vos convives

Regarde le temps qui passe

Écoute tourner les aiguilles
Qui depuis ta naissance
T'annoncent...

Le temps fait pas de la vie

HÉROS

Il y a de ces êtres
Plus grands que la vie
Qui cachent
Dans leur tête
Les rêves interdits

Qui donnent à cette terre
Son sens béni
Qui veillent sur nos mères
Et sur nous les petits

Il y a de ces hommes
Qui plient sous leurs fardeaux
Qui jamais ne détonnent
Qui jamais ne disent mots

Qui font de leur histoire
Une chanson sans paroles
Un récit sans bagarre
Un poème sans révolte

Il y a de ces types
Qui vous gagnent le cœur
Ils n'ont que leur courage
Pour couvrir leur douleur

Ils cachent leur visage
Derrière leur sourire
Pour masquer
Tous les maux
Que leur font les maudits

C'est dans cette souffrance
Que j'ai trouvé ma lumière
Que j'ai puisé ma délivrance
Et l'image d'un homme fier

Oui c'est dans cet homme
Que j'ai trouvé mon héros
Mon plus beau symbole
Mon plus beau cadeau

J'ai bâti mon bateau
Pour sillonner les mers
Je l'ai nommé « Héros »
En l'honneur de mon père

PEUR

Quand les temps
Seront venus
Je chercherai bivouac
Sous tes jupes

Je m'y cacherai
Pour fuir le monde
Pour fuir la vie

Je retournerai
À la terre
Pour retrouver la paix

Quand les temps
Seront venus
Je chercherai bivouac

Pour fuir les massacres
Des débiles parvenus

ZOMBI

Un autre temps de solitude
À l'aube de mes désirs

Là où coule une rivière
D'amertume

Un visage à deux faces
Se dessine
Sur ma toile de vie

Le chant du cygne retentit
Dans l'immense néant du
Noir céleste

Et le soir qui penche
Illumine mes nuits d'éveil

Je suis fleuve qui coule
Et qui meurt dans le regard
D'autrui

L'HOMME-SANDWICH

Quand la nuit fuit le jour
Et que mon corps
Souffre de l'éveil

Quand la chaleur
De ma couche
Fait place au quotidien

Quand l'humanité
M'appelle
Au devoir d'être

Quand je cours à ma perte
Dans les déserts d'humilité

Quand vivre
Signifie se prostituer

Quand je sacrifie l'agneau
Au nom de la raison

Je me déclare la guerre

MACADAM BLUES

Le cœur en nid-de-poule
Crevassé de peines silencieuses
Le corps tracé d'illusions
J'attends le feu vert

JE

Devant l'autre
Devant soi

De chair et de sang
Dépouillé de mes artifices

À nu

Débâclé
De l'émouvance primale

JE

JE M'ENNUIE DE MOI

De neiges souillées
En poussières d'avril
De géants immobiles
En plaisirs étouffés

Gamin dans la ville
Solitaire dans mes jeux
Enfermé en ces lieux
Je suis prisonnier en exil

Émergeant du bitume
Naviguant sur l'eau
Capitaine d'un bateau
De rivières de rues

Mon baliveau déraciné
Par les sbires de ce monde
Se terre dans l'ombre
De mon âme rançonnée

Quarante ans plus tard
Au bord de l'abîme
Je revois le film
Confrontant mon miroir

Le film de ma vie
Que j'ai laissé couler
Au cœur de ma nuit

Je m'ennuie de moi

Achevé d'imprimer
en avril 2014 sur les presses de l'imprimerie
Sprint Média
à Montréal (Québec)
Mise en page , distribution et vente
Yves kaku Décosse
Adresse électronique
yves.kaku.decosse@hotmail.ca

Descendant à la fois des Européens et des Premières Nations, il est un être humain issu de cette terre.

“J’étais en toi avant même que tu ne sois en ta mère” lui disent Kakesikoukwe, Jean-Baptiste et James. Sa culture est le fruit de toutes ces rencontres. Il est celui qui sent ce que l’autre ne sait pas. Habité de forêts, de montagnes, de rivières, de bitume et de béton, une grande bataille se livre en lui.

Malgré les nombreux canots échoués sur les rives, il continue à pagayer, à porter, à confronter les rapides. Y’a toujours une accalmie qui le ramène à l’essentiel... le Niiyanaan.

Sa voie n’est ni celle des Premières Nations ni celle des Européens. Sang-Mêlé de naissance et de culture, il est Métis autochtone urbain.

Il est Métishnabe

ISBN 978-2-920787-03-2



ISBN 978-2-920787-03-2 (PAPIER)
ISBN 978-2-920787-04-9 (NUMÉRIQUE)

